

Louis Vulliemin, d'après sa correspondance et ses écrits

Autor(en): **Vulliemin, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 52

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193310>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce dont, par exemple, on ne se doute guère, ajoute M. R. Lucet, c'est que l'Angleterre est, à plus ou moins brève échéance, menacée du même sort. Il s'en faut qu'*Old England* soit le bloc compact, solidement assis au fond de la cuvette océanique, avec l'aplomb, la vigueur, l'orgueil et l'impénétrabilité d'un roc, que les observateurs superficiels se sont, depuis César, représenté. Imaginez-vous plutôt un édifice qui serait tout en façade — en façade horizontale — une piteuse pellicule étalée à la surface des flots, comme qui dirait une feuille de nénuphar, mal attachée à la glèbe sous-marine par une tige fragile qui va en s'amincissant sans cesse et que le moindre cataclysme peut achever de démolir.

Bref, l'Angleterre s'effrite de plus en plus par-dessous : ce n'est plus une pyramide massive plantée comme un clou sur la lèvre supérieure de la Manche. C'est un champignon, un parapluie : survienne une catastrophe, un raz-de-marée, un tremblement de terre, l'explosion d'une forte torpille sournoisement déposée contre le pédicule par un « goubet » aventureux — et voilà le manche de l'ombrelle (ou la queue du champignon) qui cassé !... *Fluat Britannia* : John Bull, déraciné, est à veau-l'eau. Peut-être suffirait-il même, pour que tout fîche le camp, que la moitié seulement des habitants de l'île, une quinzaine de millions d'Anglais des deux sexes, s'avisassent de se mettre tretous à danser la gigue, le même jour et à la même heure, sur le même air, en l'honneur de *Her Gracious Majesty* !

Qu'on n'aille pas, au moins, voir là-dedans une fantaisie de mauvais goût, mais dénuée de fondement. Ce n'est pas, à l'hypothèse, c'est à l'Angleterre, que le fondement fait défaut... Je ne veux d'autres arguments à l'appui que les deux faits suivants, dont je laisse juges les plus sceptiques eux-mêmes :

Tout d'abord — la chose est de notoriété publique — presque chaque fois qu'il se produit une inondation dans les basses galeries des houillères des Cornouailles ou du pays de Galles, on constate que *l'eau est salée*. Ce qui constitue, on l'avouera, une assez forte présomption en faveur de l'envahissement, lent mais sûr, de la mer subjacente.

En second lieu, on a remarqué que, les dimanches et les jours de fête, il était absolument impossible de se livrer, à l'observatoire de Greenwich, au moindre travail sérieux, tous les instruments choisissant ce jour-là pour battre à l'envi la breloque. N'est-ce pas évidemment parce que le piétinement des foules qui se donnent rendez-vous dans le parc voisin suffit à ébranler la terre à la ronde ?

Faut-il ajouter que, si l'on prend la

peine d'y réfléchir un brin, cela se comprend à merveille ?

Songez plutôt que l'Angleterre barre justement la route au Gulf-Stream, dont les eaux tièdes et chargées d'acide carbonique ne cessent pas, depuis pour ainsi dire que le monde est monde, de ronger l'argile friable des pieds du Colosse ! Songez, d'autre part, que si l'Angleterre a pu être justement comparée à un immense morceau de charbon praliné d'une méchante gangue de terre et de roche, voilà sept ou huit siècles qu'on s'acharne à arracher jour et nuit à cette escarbille géante de quoi alimenter des milliers d'usines et des milliers de locomotives, tant et si bien qu'il ne restera bientôt plus que la gangue, une mince et spongieuse colonne de maçonnerie, dont Samson, même après Dalila — et *a fortiori* Neptune — aurait raison d'une secousse !

Ce qui est étonnant, ce n'est pas que l'Angleterre soit compromise, c'est qu'elle tienne encore bon.

Les savants anglais qui sont légion et de bon aloi ne se font pas la moindre illusion. Seulement, par prudence patriotique et par vanité nationale, ils organisent autour de ce péril secret la conspiration du silence. Ce n'est pas pour d'autres motifs, j'en ferais le pari, qu'ils se sont opposés avec une si frénétique énergie au percement du tunnel projeté sous le Pas-de-Calais : ils avaient peur que, chemin faisant, les ingénieurs français ne découvrirent le pot aux roses, fâcheusement percé.

Mais ce cauchemar hante toujours leurs insomnies, et, sans que l'Europe s'en aperçoive, le meilleur du génie britannique s'emploie mystérieusement à chercher les moyens de prévenir le désastre. Soyez assurés que tous ces fils télégraphiques et téléphoniques, tous ces câbles sous-marins qui relient de toutes parts l'Angleterre à l'Amérique, à l'Irlande, à la France, à la Belgique, à la Hollande, à l'Allemagne, à la Norvège, etc., sont autant d'amarres destinées, dans l'esprit des ingénieurs de là-bas, à coudre plus ou moins solidement la future épave à des rives moins instables.

L'Orphelin. — Nous avons reçu de nombreuses nouveautés de librairie, dont nous rendrons compte successivement. Voici d'abord un superbe volume, édité par la maison Georges Bridel et Cie ; c'est une nouvelle édition de *L'Orphelin*, par Urbain Olivier, l'une des publications les plus goûtées de cet écrivain si attrayant et si vrai dans les descriptions qu'il fait de nos campagnes et de notre vie vaudoise. Comme on va le relire avec plaisir !

Ce qui donnera toujours une valeur incontestable aux ouvrages d'Urbain Olivier, c'est qu'à côté de tout le charme et le pittoresque dont ils sont empreints, à côté de l'intrigue

simple et attachante qui les anime, on y trouve partout un fond excellent, une saine morale qui se glisse habilement entre les lignes sans jamais nuire à l'action, au mouvement du récit.

L'Orphelin revêt sous un grand format, imprimé avec luxe et illustré par le crayon de M. Eug. Burnand, qui a rendu avec une finesse, une poésie, une fidélité admirables, nos sites riants, nos paisibles habitations champêtres et de nombreux types campagnards. Nous estimons donc comme très heureuse l'idée qu'on a eue de rééditer *L'Orphelin*. Cette œuvre, d'un réel mérite, restera, et aura certainement grand succès comme cadeau de nouvel-an.

LOUIS VULLIEMIN, d'après sa correspondance et ses écrits, par Ch. Vulliemin. G. Bridel et Cie, éditeurs. —

Tel est le titre d'un ouvrage qui sort de presse et qui sera le bien-venu dans toute la Suisse romande. Rien de plus attachant que tout ce qui a trait à la vie si remarquable, si bien remplie de celui qui fut le digne continuateur de J. de Muller, et à qui nous devons le *Chroniqueur*, *Chillon*, le *Canton de Vaud*, le *Doyen Bridel*, *Auguste Pidou*, l'*Histoire de la Confédération*, etc. On suit avec le plus grand intérêt les diverses phases de la carrière de cet homme distingué ; on admire sa jeunesse pleine de promesses, sa carrière pastorale dont il s'acquitta avec tant de cœur, de charité et de pieux dévouement ; sa vie de famille où il apportait tant de bonheur, de tendresse et de sérénité. Et à côté de cela, nous sommes initiés à ses travaux historiques si consciencieux et toujours guidés par le patriotisme le plus ardent ; nous faisons connaissance avec les hommes les plus en vue de son temps, et nous apprenons une foule de choses dont tous les détails attestent un esprit fin, élevé, un analyste de premier ordre.

En résumé, nous renvoyons nos lecteurs à ce livre si recommandable en tous points. Ainsi que le disait l'autre jour un de nos confrères, il n'est pas de lecture meilleure ni plus saine.

Le Foyer romand. — Voilà encore un charmant livre à recommander aux amis de la bonne littérature du pays, et dont la 8^{me} année vient de paraître à la librairie de F. Payot, à Lausanne. Il y a là un choix de morceaux délicieux des prosateurs et des poètes les plus goûtés de la Suisse romande. Il nous suffit de citer Ph. Godet, E. Rod, A. Geresole, H. Varnery, Engénie Pradez, Mme la comtesse de Gasparin, T. Combe, Dr Chatelain, etc. Quand on a lu *Une mère*, *Croquis vaudois*, *Comment Pierre Sandoz trouva sa femme*, il faut aller au bout du livre, car tout y est excellent.

Parmi les publications qui ont du succès en ce moment, il faut citer le **Journal du grand Frédéric**, vaudoiseries par Gorgibus (?) édité chez Loertscher et fils, à Vevey. Il y a dans ces pages de quoi passer de gais instants.

Prix : 60 cent. — En vente chez tous les libraires.